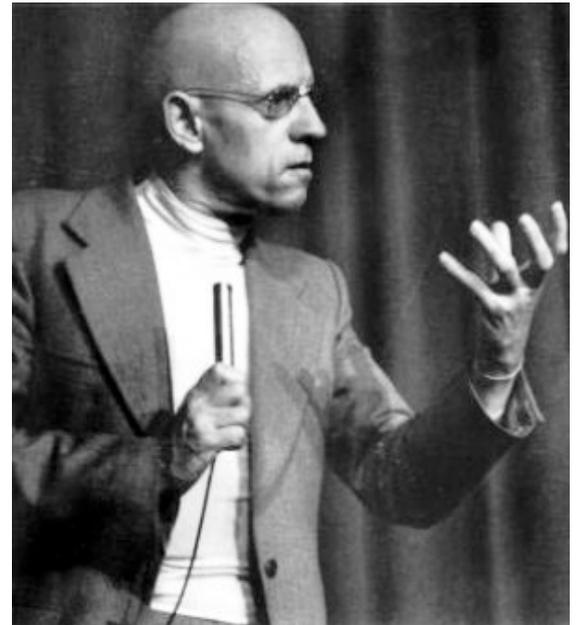


5. Michel Foucault

Michel Foucault (1926-1984) est né à Poitiers dans une famille de notables. Son père est un grand chirurgien, mais Michel préféra la philosophie à la médecine. Avec sa thèse *Histoire de la folie*, il adopta la méthode des historiens pour nourrir son analyse philosophique. Réunissant une multitude de documents, son but est de comprendre comment le concept de folie évolue au cours des siècles. Foucault portera toujours sur notre société un **regard critique nourri par ses connaissances historiques**. Il écrira ainsi sur la sexualité, la délinquance et le pouvoir. Homosexuel, il s'intéressa à toutes les formes de **marginalité** générant des discriminations mentales et sociales. D'où viennent-elles ? Pourquoi une société donnée exclut-elle certains de ses membres ?



Parmi les plus brillants philosophes de sa génération, avec Deleuze dont il est proche, Foucault nous livre une oeuvre incisive et dérangeante, il mena également une vie d'intellectuel engagé sur plusieurs fronts. Il meurt en 1984, victime du sida. Foucault est généralement connu pour ses critiques des institutions sociales, principalement la psychiatrie, la médecine, le système carcéral, et pour ses idées et développements sur l'histoire de la sexualité, ses théories générales concernant le pouvoir et les relations complexes entre pouvoir et connaissance.

Le savoir sert le pouvoir

Foucault explique que chaque époque produit un discours censé dire la vérité sur le monde. Ce discours sert le pouvoir en place qui cherche à imposer sa norme. Dès lors, il faut toujours **se méfier de tous les discours dominants**, de toutes les thèses unanimement reconnues (ou presque) à une époque et dans une culture donnée. Ces soi-disant vérités ne cherchent pas à faire progresser la connaissance humaine, mais bien à asservir, à maintenir une norme en accord avec le pouvoir en place. Selon Foucault, un discours, une nouvelle méthode de recherche ou une nouvelle discipline scientifique n'apparaissent jamais par hasard, ou sur un terrain vide, il y a toujours **une volonté cachée derrière tous les discours**. Par exemple, en médecine, on cherche à développer les connaissances sur des maladies répandues en occident. Le laboratoire qui trouve un vaccin efficace contre une maladie « de riche » va devenir célèbre et développer ses revenus et donc son pouvoir. Les recherches sur les maladies orphelines ne permettent pas de tels bénéfices et donc la science ne s'y intéresse pas beaucoup. Mais, il serait faux de croire que les recherches se font uniquement selon les avantages financiers qu'elles génèrent, elles s'organisent aussi selon un processus de contrôle et de domination politique (ex : recherches statistiques). D'une manière générale, la démarche des chercheurs implique un processus de domination sur les objets, sur les hommes. Le regard porté par l'expert comporte une distance à l'égard de son objet d'étude, comme le médecin regarde son patient avec l'œil « supérieur » de celui « qui sait ». N'importe quel discours qui prétend énoncer une vérité sur le monde est donc une tentative plus ou moins avérée d'asseoir ou de renforcer un pouvoir.

Ce pouvoir n'est pas présent uniquement au niveau des dirigeants politiques. Il est évidemment également aux mains des grands décideurs économiques, mais aussi **dans toutes sortes d'institutions** (écoles, usines, prisons, disciplines scientifiques, familles...). Par exemple, dans une société patriarcale, le discours dominant tend à renforcer l'autorité du père, et donc à exposer comme vérité l'infériorité ou l'incapacité des femmes.

Le pouvoir en place ne s'exerce pas uniquement sous forme de règlements ou d'injonctions, il tente également de **contrôler les corps**. Ce « biopouvoir » silencieux investit les corps pour mieux les domestiquer, les dominer. Ce pouvoir s'exprime via des tatouages très visibles (ex : numéros pour les juifs dans les camps).

mais aussi dans le traditionnel costume-cravate, ou encore dans les uniformes à l'armée ou ailleurs qui entraînent nécessairement une soumission, un respect de l'autorité. Les femmes qui portent le voile, celles qui se maquillent ou ont recours à la chirurgie esthétique obéissent toutes à une certaine forme de pouvoir, de tyrannie. Il est donc pratiquement impossible de sortir du discours dominant et de son emprise sur les corps. Ce pouvoir a pour but de maintenir la norme, c'est-à-dire d'assurer la cohésion de la société. Personne ne décide véritablement de mettre ce pouvoir en place et tout le monde y contribue. En portant une cravate, un individu véhicule la norme et la soumission à celle-ci, il collabore en quelque sorte avec le pouvoir en place.



C'est donc bien grâce à des **dispositifs immanents**, terriblement concrets que le pouvoir s'assure une certaine légitimité (le pouvoir ne tire pas sa légitimité d'une transcendance ou d'un droit naturel). Ce biopouvoir s'exerçant sur les petits groupes d'individus et sur les corps particuliers des individus eux-mêmes prend sans doute racine dans la religion qui comprit très tôt l'importance de l'uniforme, des vêtements couvrants pour les femmes, des bijoux et amulettes, des châtiments corporels, des postures physiques de soumission. La politique est en fait une biopolitique.

Foucault note la grande similitude dans les modes de traitements accordés ou infligés à de grands groupes d'individus qui constituent **les frontières du groupe social** : les fous, les condamnés, les pervers sexuels, certains groupes d'étrangers, les soldats et les enfants. Ces individus sont au-delà de la limite de ce qui est jugé comme «normal», de ce qui est vu comme correct et acceptable et gérable par le pouvoir en place.

Ces individus ont en commun d'être regardés avec méfiance et exclus, par un enfermement en règle dans des structures fermées, spécialisées, construites et organisées sur des modèles similaires (asiles, prisons, casernes, écoles) inspirés du modèle monacal, Foucault les appelle les « **institutions disciplinaires** ». Analysons ensemble l'exemple de la prison.



Enfermer et contrôler

Dans son livre *Surveiller et punir* qui paraît en 1975, Foucault explique qu'il existe une **apparition historique de la prison moderne**. A partir du XIX^{ème} siècle, le supplice public ou la mise à mort sur la place du village disparaissent petit à petit.

La manière dont le pouvoir se manifeste au peuple change. Auparavant, le monarque devait présenter une autorité visible et effrayante. La sanction physique devait marquer les esprits, devait dissuader. A partir du XIX^{ème} siècle, la prison moderne voit le jour avec sa privation de liberté sans atteintes à l'intégrité physique. Les procès vont insister sur **la culpabilisation**, le regard puissant du juge et de la victime. Pourquoi un tel changement s'est-il opéré ? Il existe des raisons économiques, sociales et politiques.

Au XIX^{ème} siècle, notre société a subi une mutation, celle du capitalisme naissant. Officiellement, les trafics de substances illicites et d'armes, les fraudes, les vols et les agressions sont condamnés par le système. Il présente donc un programme pour enfermer les délinquants et les trafiquants. Toujours officiellement, la prison servirait à « redresser » les individus, à leur montrer la bonne voie à suivre. Elle devrait donc rendre meilleur, apprendre l'amour du prochain, réformer les gens pour « purger » le système de ce qui lui nuit.

Or, dans les faits, lorsque l'on regarde le taux de récidive et le style de vie de ceux qui sortent de prison, on ne peut qu'en constater l'échec. Tout le monde reconnaît que **la prison fabrique de la violence**. Les travailleurs sociaux, les magistrats, les surveillants, les sociologues dénoncent l'apprentissage de la violence qui se fait en prison. Le jeune délinquant qui y entre pour un petit vol à l'étalage y apprend comment voler des voitures, il prend contact avec des trafiquants de drogue et des gangs en tout genre. A sa sortie, il va commettre des actes plus graves et plus dangereux. Les détenus eux-mêmes reconnaissent que leur passage en prison ne les a pas aidés. Il faudrait également souligner le haut taux de suicide en prison, qui est une autre forme de violence engendrée par elle. Alors...pourquoi maintient-on un système qui ne marche pas ? Est-ce parce que l'on n'a pas trouvé mieux ? C'est ce que l'on voudrait nous faire croire.

Foucault explique que **l'échec de la prison sert à quelques-uns**. Comme tout dispositif et discours sur le bien et le mal, la prison sert le pouvoir en place. La prison serait un dispositif technologique qui ferait reconnaître la légitimité du pouvoir. Celui-ci ne cherche surtout pas à faire disparaître la délinquance et la violence car il s'en sert **pour maintenir son autorité**. « Vous avez besoin de nous pour être protégés de ces gens dangereux » dit le pouvoir politique. Le pouvoir en place n'a donc pas intérêt à supprimer les diverses formes d'illégalismes car ils permettent de mettre en place une police forte, un système de contrôle, des lois supprimant diverses libertés, des obligations en tout genre ... Ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui le terrorisme sert également le pouvoir en place, il conforte les citoyens dans une idée fausse : l'Etat me défend, j'ai besoin de lui. Comme le dit Foucault : « La prison n'est donc pas un inhibiteur de délinquance ou d'illégalisme, c'est un redistributeur d'illégalisme ».

Les exemples qui vont dans ce sens sont nombreux. L'extrême droite, mais également tous les politiciens qui ont un discours sécuritaire se servent des délinquants et de la peur de la violence pour se faire élire. Sans ces agresseurs, ces cambrioleurs et ces trafiquants, Sarkozy aurait-il pu devenir président ? Si la violence diminuait, si la prison devenait efficace pour « redresser » les délinquants, l'Etat et les politiciens perdraient de leur autorité et commenceraient à être remis en cause. Et c'est bien cela qui **menace le pouvoir, c'est la désobéissance passive**. **Maintenir le peuple dans une peur illusoire** permet de lui faire payer ses impôts, d'éviter la grève générale, de le manipuler dans le sens voulu, de lui faire accepter les inégalités sociales, la pauvreté. Surveiller et punir, dans quel but ? Pour normaliser, contrôler, dresser les individus pour accroître le pouvoir exercé sur eux.

Michel Foucault, au tout début de l'ère de l'informatique, avait déjà pressenti une nouvelle mutation de la société. Grâce aux nouvelles technologies, elle s'oriente vers **de plus en plus de contrôles et moins d'enfermement**. Plus besoin de cloîtrer les individus dans un lieu précis quand la surveillance générale est possible. Que penserait-il aujourd'hui des caméras omniprésentes, des satellites ultra-précis, des cartes à puce permettant de traquer n'importe quel individu, des contrôles anti-alcool, anti-tabac, anti-dopage, du contrôle du temps de travail, du contrôle des médicaments et des drogues. Le pouvoir s'exerce de plus en plus par **la peur d'être espionné, regardé**.



Il est donc omniprésent, même quand il ne l'est pas effectivement, car il est potentiellement partout. Le maintien de l'autorité se fait par la surveillance à distance et la peur d'être regardé. Heureusement, partout où un pouvoir s'exerce, il y a **toujours une résistance**, des stratégies pour y échapper, des foyers de subversion et d'anarchie. Internet qui échappe en partie au contrôle peut être vu comme l'un de ces foyers aujourd'hui, mais Internet est également un outil de surveillance.